

## Par monts et par vaux

Arbre indigène au nord de l'Asie et dans toute la partie subalpine\* de l'Europe, l'if a été depuis longtemps introduit un peu partout dans les zones climatiques tempérées. On le rencontre dans la plupart des parcs et souvent dans les cimetières où son feuillage vert foncé s'allie à l'ambiance des lieux ; cette couleur était autrefois celle du voile des femmes au cours de leur veuvage. D'autres raisons à cette présence ont été parfois avancées : toute la plante – ou presque – étant toxique, plus spécialement pour les chevaux, et ces animaux n'ayant pas accès à l'espace clos du cimetière, l'if était confiné en ce lieu. Autre argument, en raison de sa longévité, cette plante était liée à la notion d'éternité : nombreux spécimens ont atteint 1000 ans voire davantage. Malheureusement il est difficile, en l'absence d'archives, de dater ces arbres : en raison d'une protection bien faible – l'écorce souvent très fine – l'intérieur du tronc pourrit et il n'est alors plus possible de retrouver les cernes qui auraient permis d'évaluer l'âge de la plante. Il n'est pas rare de voir dans un cimetière un tronc de diamètre supérieur à un mètre dans lequel une personne peut se loger, laissant autour d'elle une fine épaisseur de bois.

L'if a la particularité d'être dioïque, c'est-à-dire que la reproduction sexuée a lieu en faisant intervenir d'une part des arbres mâles, d'autre part des arbres femelles. Ces derniers sont reconnaissables lorsque se forment les graines : celles-ci sont entourées d'une petite masse de chair rouge, ronde, de la grosseur d'un petit pois, appelée arille ; c'est la seule partie de la plante qui soit comestible quoi que de saveur douceâtre. Encore faut-il éliminer la graine qui est à l'intérieur, laquelle est hautement toxique. Les ifs mâles se reconnaissent à leurs fleurs : minuscules, elles produisent cependant du pollen en telle quantité qu'il suffit de secouer une branche pour voir un véritable nuage s'échapper. Rougeâtre et peu résineux, le bois de l'if se polit bien et il est apprécié des sculpteurs et des ébénistes.

L'arbre lui-même n'a jamais de forme particulière, mais comme il supporte bien la taille, il peut être employé pour réaliser des haies. Seul inconvénient, sa croissance est lente, et pour cette raison il a été

### L'if

souvent supplanté par le thuya (conifère de croissance tellement rapide qu'il nécessite des tailles très fréquentes, et de plus, arbuste sujet à des maladies inconnues chez l'if). Dans de nombreux parcs et les jardins, on rencontre souvent des ifs véritablement sculptés (voir les arbres remarquables dans les cimetières angevins de Tigné et Bouzillé).

Et d'où vient son nom ? Plante connue depuis des millénaires, l'étymologie de l'if est délicate à établir. Le plus souvent on la fait dériver d'un mot celtique *ivo* qui était en usage chez les Gaulois. Quant à son nom scientifique, *Taxus baccata*, il provient du latin *taxos* signifiant « arrangement », pour rappeler la disposition des feuilles (les aiguilles chez les Conifères) sur des rangs à la manière d'un peigne. Le terme *baccata* fait référence à l'existence de baies.

Il existe plusieurs variétés d'ifs, mais en cela tous les botanistes ne s'accordent pas, certains y voyant diverses espèces. Problèmes de spécialistes... A Blaison on peut voir une variété en forme de colonne, assez fréquemment plantée dans les petits



jardins : l'histoire du *Taxus baccata* 'fastigiata' est bien connue. En 1778 ou 1779 un fermier irlandais, du comté de Farmanagh en a découvert deux par hasard sur ses terres ; reproduits par boutures, ils sont à l'origine des ifs les plus vendus par les pépiniéristes, sous le nom d'Ifs d'Irlande.

J.-C. S.

\* tous reliefs dont l'altitude se situe entre 200 et 1600 mètres

# UN NOM, UN LIEU : LE PARCOURS TOPONYMIQUE DE RAINDRON du 13 septembre 2014

Quelle foule ! On aurait dit un club de randonnée prêt à la promenade ! Il faut dire que le temps s'y prêtait ! Près de 50 personnes étaient venues écouter les membres du groupe toponymie leur parler des noms des champs, des chemins, des maisons. Une introduction avait été faite sur l'histoire de Blaison profondément ancrée à celle de Chemellier : un épisode peu connu qu'on vous contera dans une prochaine édition.

Voici quelques toponymes rencontrés ce jour-là :

Au cadastre de 1809, les principaux villages sont :

**Frédélin** (*Frédéling*) = de frileux

**Raindron** = la terminaison « on » indique l'origine romaine du hameau, soit dérivant d'un nom de personne romaine, soit de « randa » désignant en latin limite, frontière ... (en relation avec la position de Raindron)

**Sazé** = (*en grande partie sur Chemellier*) « Sassius » ou « Satus », = (en grande partie sur Chemellier) La terminaison « é » attesterait l'existence d'une villa gallo-romaine. Du nom de personne latine : « Sassius » ou « Satus », Sazé appartenait au fief du Raindron. Acheté plus tard par le seigneur de Cheman

Autre source : dans le cartulaire de St Aubin, on trouve la mention : podium de Saziaco qui devient le puy de Sazé.

**Les Gouinières** = de « Gohin » (?), diminutif de Dieu ou « godwin » : ami

**La Rousserie** : du nom de personne « Leroux » (qui a les cheveux roux)

**Les longs rayages** : pièce de terre dont les parcelles individuelles sont étroites et longues. (voir



dans le bas du plan)

**La Vilainerie** : de « vilain », paysan, manant, homme de basse condition

**Les Caves de Nantes** : caves d'où l'on extrayait les pierres de tuffeau acheminées par la Loire et ayant servi à la construction des bâtiments du quai de la fosse à Nantes, d'après Célestin Port

**Place de La Bête et chemin** : soit en patois angevin de « butte », soit « bâtis » = taillis, soit de « batterie », chemin qui conduisait à l'endroit où l'on battait le blé, soit en rapport avec le bât des ânes.

**Les Petites Varennes** : (ou garennes) terme de droit féodal qui désigne les terres où les seigneurs se gardaient les droits de chasse et de pêche

**Les Léhardes** : , peupliers noirs

**Le Pré Edon** (*qui devient Piéton*) :

**Moulin de Patouillette** (*à eau*) : lieu très humide mais passager, de « patouille »

**Pièce des Godinières** :: appartenant aux Godin

**Les Hubiers** : soit de « aubier », soit de « hubert » personne germanique, signifiant intelligent et brillant.

